

Exil à Paris 1

Vue sur la tour Eiffel depuis l'appartement de Hirschfeld, avenue Charles Floquet, 1934. À l'arrière-plan, on aperçoit le palais du Trocadéro, détruit en amont de l'Exposition universelle de Paris de 1937. (DLA Marbach)



Le 13 mai 1933, la veille de son 65e anniversaire, Hirschfeld quitte la Suisse pour se rendre en France. À Paris, il apprend que les nazis ont pillé et fermé son institut berlinois. Le sexologue découvre au cinéma des images de l'autodafé du 10 mai, au cours duquel des pans entiers de la bibliothèque de l'institut ainsi qu'un buste de sa personne sont jetés au feu, ce qui lui cause « un choc profond ». Hirschfeld trouve rapidement ses marques en France, même si les nouvelles de la terreur instaurée par les nazis l'accablent. Il rédige une série en cinq volets sur « L'amour et la science » pour l'hebdomadaire *Voilà* et signe un contrat avec Gallimard pour trois ouvrages de sexologie. Le sexologue publie en outre de nombreux articles dans la presse d'exil germanophone.

Simultanément, Hirschfeld se démène pour refonder l'Institut de sexologie à Paris. Il est parvenu à racheter une partie des collections de l'institut berlinois. Elles doivent former l'épine dorsale du nouvel institut hébergé dans l'appartement qu'il loue avenue Charles Floquet sur le Champ-de-Mars. Il y a ouvert un cabinet avec un ami, le docteur Edmond Zammert (1861-1937), qui possède le droit d'exercer la médecine en France.

Hirschfeld espère sans doute gagner la section française de la Ligue mondiale pour la réforme sexuelle à la cause du nouvel institut. Mais, sans que l'on puisse aujourd'hui véritablement clarifier les récriminations des deux camps, Hirschfeld se brouille avec elle.



Le buste de Hirschfeld est porté sur la place de l'autodafé avant d'être jeté au feu, 10 mai 1933.

L'immeuble de Magnus Hirschfeld à Paris, avenue Charles Floquet, qui donne sur le Champ-de-Mars, vers 1985.

Carte de visite de Magnus Hirschfeld à Paris, 1934.

Magnus Hirschfeld et Edmond Zammert sur le balcon de l'appartement de l'avenue Charles Floquet, 1934. (DLA Marbach)

Couverture de la brochure commerciale pour les « Perles Titus », vers 1935. Hirschfeld et ses collègues de l'institut mettent au point des remèdes contre l'impuissance à base d'hormones, qu'ils vendent aussi en France. Les droits de licence représentent une part importante des revenus du sexologue.

